

**ici**

MEMBRE DU RÉSEAU **canoe.ca**

**CHOCOLAT**

**DOSSIER  
DOUBLAGE**

**BOUCAR DIOUF**

**Blasté**

**ROY DUPUIS  
CÉLINE BONNIER  
PAUL AHMARANI**

13 mars au 19 mars 2008

[www.icimontreal.com](http://www.icimontreal.com)

volume 11 - numéro 23

GRATUIT - 100 000 exemplaires

*Blasté*, de Sarah Kane, mise en scène par Brigitte Haentjens, risque de faire grincer bien des fauteuils. Nous avons rencontré les protagonistes de cette tragédie contemporaine: **Roy Dupuis, Céline Bonnier et Paul Ahmarani.**

photo de la couverture : Daniel Desmarais

# 08



**MUSIQUE** [10] + vitrine cd-dvd [22] + horaires [26]

**AGAINST ME!** **10**  
+ 12 CHOCOLAT



**LITTÉRATURE** [41-43]

**BOUCAR DIOUF** **41**



**CHRONIQUES**

- EN MARGE** 6  
PIERRE THIBEAULT
- ÉCRANS** 30  
MARIE-LOUISE ARSENAULT
- BORD EN BORD** 40  
MICHEL VÉZINA
- ACCENT GRAVE** 49  
NELLY ARCAN

**CINÉMA** [31] + dvd [34] + horaires [36]



**31**  
**LE DOUBLAGE AU QUÉBEC (I)**

**AIR DU TEMPS** [50-53]



**50** **ESCAPADE PASCALE À NEW YORK**

**THÉÂTRE – DANSE – ARTS VISUELS** + horaires [44-48]

**ASTRO** [54] **MOTS CROISÉS** [58] **SUDOKU** [58]



J'AI DE LA SUITE DANS LES IDÉES...



**le fabreville**  
MOTEL | SUITES

**Expérimentez l'une de nos 14 suites thématiques !**  
**41 chambres et suites entièrement rénovées !**

De 70\$ à 270\$ par nuitée\*  
4301, Dagenais Ouest, Laval (1 km à l'ouest de l'aut. 13)  
450 627-4781 / 514 990-5919

[www.lefabreville.com](http://www.lefabreville.com)

\*Prix par nuitée en occupation double, taxes en sus.

**Blasté**, de Sarah Kane, mise en scène par Brigitte Haentjens, risque de faire grincer bien des fauteuils. Nous avons rencontré les protagonistes de cette tragédie contemporaine: Roy Dupuis, Céline Bonnier et Paul Ahmarani.

MAXIME CATELLIER

Nous rejoignons les trois comparses au local de répétition de la compagnie Momentum. Et l'ambiance qui y règne contraste fortement avec celle dans laquelle baigne un cerveau qui vient de terminer la lecture de *Blasté*, une pièce d'une violence inouïe, d'un réalisme écorché vif. Cate, une jeune fille simple de milieu modeste, rencontre dans une luxueuse chambre d'hôtel de Leeds, en Angleterre, un journaliste d'âge mûr, Ian. Le tout vire au cauchemar quand Cate disparaît aux toilettes et qu'un soldat entre dans une chambre qui semble avoir subi une déflagration importante. Cette incursion, imaginaire ou réelle, fait exploser les barrières intimes du drame en les transposant à l'échelle d'un pays en guerre.

«C'est une pièce qui parle de nos relations à l'autre, autant au niveau intime qu'au niveau international, nous dit Roy Dupuis. Autant entre un homme et une femme qu'entre deux pays. C'est ce que ça exprime. De la façon dont on négocie avec les autres, que ce soit dans l'intime ou dans l'international, ça revient au même. Les guerres découlent du même problème.»

«C'est un portrait très métaphorique de l'être humain en général, dans ses relations de domination homme-femme, poursuit Paul Ahmarani, qui incarne le soldat. Aussi par rapport à la guerre, par rapport à l'autre. Par rapport à son futur, à l'indifférence, à l'individualité. Par rapport aux frustrations que les gens ne sont pas capables de vivre ou d'assumer et rejettent sur l'autre, que ce soit le partenaire ou l'autre en général. Malgré tout, même si on mange notre propre avenir, il y a de l'espoir, comme une sorte de pardon. Mais personne n'en sort innocent. Même l'innocente Cate en sort violée, détruite, corrompue... mais elle garde une forme de miséricorde. Elle nourrit Ian, son agresseur. C'est le dernier acte qu'elle pose dans la pièce.»

«Il y a aussi une lucidité à voir la violence qui est inscrite dans la nature humaine, et jusqu'où elle peut aller, dit Céline Bonnier. Ce n'est pas une dénonciation, ou une vision manichéenne de la chose. C'est très mature et lucide. Surtout



© DANIEL DESMARIS

pour une fille qui a écrit ça à 24 ans. C'est une démonstration lucide de ce que peut faire l'être humain, en partant de son intimité jusqu'à son rapport avec le monde en général. Nous sommes aussi ça. Nous sommes aussi la violence, l'hor-

**« Quand on ne comprend pas quelque chose, on en a peur. »** reur, la soif, la faim. C'est juste qu'on n'a pas besoin d'agir comme des gens en temps de guerre.»

**ŒIL POUR ŒIL**

«Il y a deux pièces, explique Paul Ahmarani. Ça commence comme un drame psychologique, dans un théâtre, avec un quatrième mur. Ça fait référence à Tchekhov, à Ibsen. Et tout d'un coup, la guerre envahit la scène. Comme s'il y avait eu une explosion de leur propre guerre, la guerre que Ian entretient. Elle lui revient dans la face. Le soldat arrive comme une espèce de métaphore du côté le plus violent et noir de Ian. On pourrait penser que Cate est, quelque part, son côté bon. La guerre rentre dans la chambre d'hôtel. C'est une rencontre d'espace-temps. Il n'y a rien à comprendre. Il y a une explosion des réalités, comme dans les guerres civiles où, tout d'un coup, ton voisin devient ton ennemi. Et je veux faire écrire le journaliste

sur les horreurs de la guerre, c'est ça mon but premier. J'essaie de l'éveiller à l'horreur. Et mon geste de viol, et de lui manger les yeux, c'est une reproduction de ce qu'on a fait à ma femme. Pour lui faire sentir dans sa chair.»

«Le dominateur est le dominé, et le dominé devient le dominateur, poursuit Céline Bonnier. Parce que c'est ça aussi, les jeux de relation. Ça glisse de l'un à l'autre. Il n'y a pas de règles. On est tous dans le même magma, le même *pattern*. Mais on le contrôle plus ou moins, et le contexte change la réaction. Cate, c'est un peu la colombe, mais elle grisonne en

passant par là. À la fin de la pièce, on ne la voit pas dans le même état. Elle ingurgite une information sur l'humanité qu'elle a toujours refusée. Elle a une candeur qui se perd en passant par le tamis de l'horreur. Au départ, elle est d'une nature simple et franche, sans défenses. Son corps prend toute la violence, sans répondre. Et on réalise que cette pureté ne peut pas exister dans cette violence-là. Elle en est contaminée.»

«Ça a été inspiré à Sarah Kane par la guerre de Bosnie, dit Roy Dupuis. Et ces événements-là l'ont vraiment affectée.

Elle s'est posé des questions. Pourquoi est-ce qu'on répète sans cesse nos erreurs? Ça découle de la même problématique. De cette envie de conquérir, de dominer, par peur de la mort. Par incompréhension de l'autre. À partir du moment où l'on ne comprend pas quelque chose, on en a peur. Je pense que c'est ça qu'elle voulait faire: dévoiler l'état des choses, sans même chercher à provoquer.»

À l'Usine C  
Du 18 mars au 5 avril

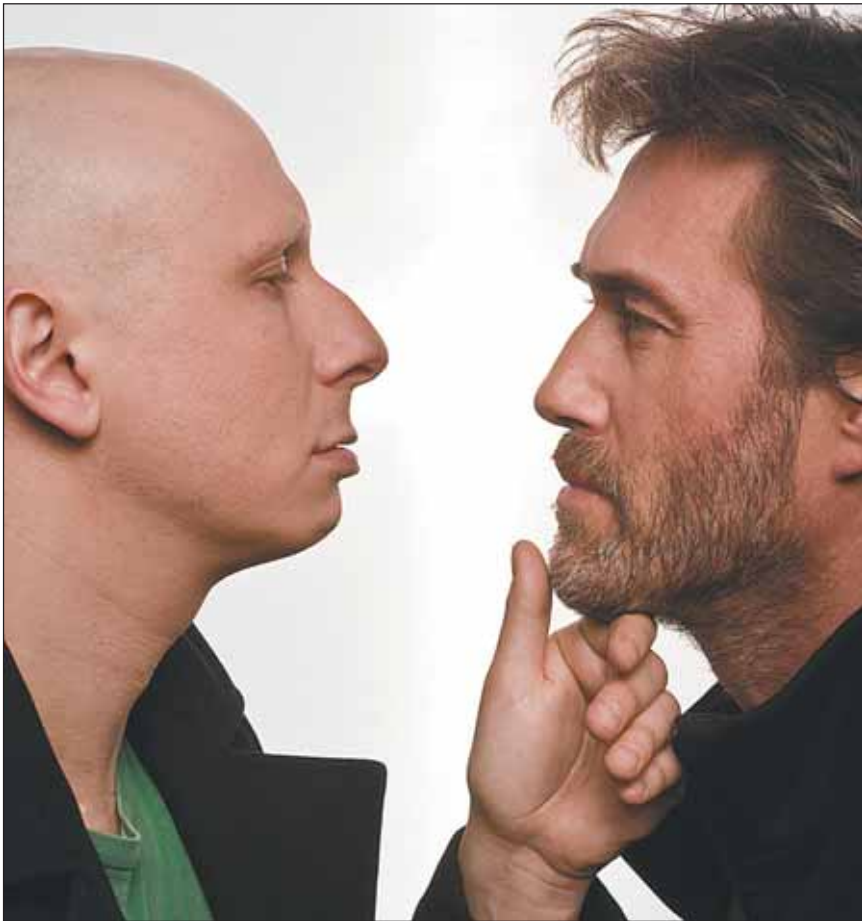
**+ RETOUR SUR LES PLANCHES**

En effet, voilà 14 ans que Roy Dupuis n'est pas monté sur les planches. Et la dernière fois, c'était aussi sous la direction de Brigitte Haentjens. «J'ai toujours dit que l'aspect du théâtre dont je m'ennuyais le plus, c'était les répétitions, dit-il. Le cocon qui se forme. On explore, on sculpte, on approfondit le texte. On se permet d'essayer des affaires. Et ça, je l'ai retrouvé. En cinéma, tu tournes la répétition. En même temps, tu sais que ce n'est pas une répétition, parce qu'à

chaque demi-heure, c'est du produit fini que tu fais. Tu as moins le temps d'explorer. Il faut que tu arrives à explorer en étant efficace.»

Et comment se sent-il face à ce personnage machiste, homophobe et raciste? «C'est un rôle qui est à l'opposé de moi ben raide! s'exclame-t-il. Au début, tu en ris. Tu ne peux pas faire autrement. Mais un moment donné, tu rentres dedans. Maintenant, je comprends la mentalité de ce bonhomme-là. Ce n'est pas ça qui m'a attiré au

départ, par contre. Je cherche des textes, des histoires qui viennent me chercher. C'est l'ensemble qui m'a intéressé. Le propos, ce que ça véhicule. Quand j'ai accepté cette pièce, je me suis retrouvé en Afrique peu après pour jouer le général Dallaire. J'ai baigné dans l'univers du génocide pendant un bout de temps. Et en revenant, j'ai trouvé la pièce encore plus actuelle aujourd'hui qu'à l'époque où elle a été écrite. Ça a juste pris de l'ampleur, ce dont elle parle.» (MC)



## + TÉLÉ-RÉALITÉ

Contrairement à la télé-réalité, qui montre le quotidien, la pièce de Kane ne se veut pas une imitation de la violence, mais son incarnation dans un réel sans artifices. «Il y a justement une volonté de la part de Sarah Kane, dit Roy Dupuis, d'amener cette guerre *live* sur un *stage*, pour que les gens ressentent ce qu'ils devraient ressentir quand ils voient ces images-là à la télévision. Le filtre de la télé adoucit énormément la violence. En allant aussi loin que ça, c'est une bonne façon de leur faire ressentir ce qu'ils devraient ressentir. Sans filtre. Et ce n'est pas un jugement qu'elle porte sur cette violence. Juste un constat. Elle dévoile la nature humaine telle qu'elle est. Personnellement, je pense qu'il n'y a qu'une façon d'avancer dans la vie, c'est d'affronter la réalité telle qu'elle est. Sans artifices. Et cette pièce est construite comme ça. Non seulement dans sa structure, mais aussi dans son propos. Il n'y a pas de fuite. La première partie de la pièce est presque de la télé-réalité, dans le sens où tu mets une caméra dans une chambre d'hôtel sans que les gens s'en rendent compte. C'est cru.

«Le jeu doit rester réaliste, pour que la pièce fonctionne, poursuit-il. C'est une chose dont on s'est rendu compte. Au départ, il avait peut-être été question de styliser certaines affaires d'une façon ou d'une autre. Mais on s'est vite rendu compte que si on voulait styliser une pièce, on était mieux d'en prendre une autre. Parce que la force de cette pièce-là vient de sa structure. Du fait qu'il n'y ait pas de fuite. Tu ne peux pas t'en échapper. Même le spectateur. Il y a juste une porte, et elle est en arrière.»

### SORTIE D'URGENCE

En effet, les artisans de ce spectacle s'attendent nécessairement à une forte réaction du public. Choisir d'incarner un rôle dans une pièce de cette envergure, est-ce inquiétant? «À la première lecture, ça ne me tentait pas de le faire, tranche Céline Bonnier. Je ne comprenais pas le pourquoi de la chose. On en a parlé. Et j'ai compris que ça pouvait être important de faire ça. Mais ça n'empêche pas que c'est très lourd à porter. C'est une des affaires les plus lourdes que j'ai eu à porter. Et on ne peut

pas emprunter à la poésie ou au style, sinon tu trafiques la pièce. Les temps morts, par exemple, sont trop longs. Ce ne sont pas des temps psychologiques de théâtre américain. Ce sont des temps de vie. Il y a de longs silences. Et on n'anime pas ces silences.

«Il est rare qu'on ait des pièces de ce genre-là, qui vont aussi loin, poursuit-elle. Et ce que fait le soldat au journaliste, ça arrive aussi en temps de guerre. Mais ça ne nous fait plus rien. On est insensibilisés. Ce qui est étrange, c'est qu'il faut reprendre ce contexte-là, le remettre en scène, le recadrer, pour que ça provoque. Parce que je suis sûr que ça va provoquer des bouleversements, ça va choquer, il y a des gens qui vont sortir de la salle, il y a des gens qui vont être agressés. Mais c'est hallucinant comment le fait de reprendre une chose réelle (la guerre) et d'en faire une fiction nous rentre encore plus dedans. J'ai vraiment hâte de voir ce que ça va donner avec le public. Je m'attends à ce que les gens réagissent fortement. Car tu ne peux pas en sortir indifférent. Sinon, on a vraiment raté notre coup.» ★ (MC)

## CONSULTATION PUBLIQUE

### SUR LE PLAN DE PROTECTION ET DE MISE EN VALEUR DU MONT-ROYAL



FAITES VOUS ENTENDRE

Séance d'information  
18 mars à 19h00  
Hôtel Hyatt Regency  
Grand Salon B  
1255, rue Jeanne-Mance  
• Métro Place-des-arts

Information:  
[ocpm.qc.ca](http://ocpm.qc.ca)  
514 872-8510



OFFICE  
DE CONSULTATION PUBLIQUE  
DE MONTRÉAL

59303.1

# LE LIVRE DES COMPTES

*Toutefemme*, de Péter Kárpáti, suit le parcours d'Emma dont la mort est annoncée.

JOSÉE BILODEAU

**A**près deux plongées, en 2005 et 2006, dans l'univers de la Britannique Caryl Churchill, la metteuse en scène Martine Beaulne revient à Espace Go avec un texte du Hongrois Péter Kárpáti, *Toutefemme*, créé à Budapest en 1993. C'est Paul Lefebvre, traducteur de la pièce, qui lui a fait découvrir cette œuvre tragicomique qui s'attache au personnage d'Emma (Annick Bergeron), à qui la Mort apparaît, à l'agence immobilière où elle travaille, pour lui annoncer sa fin prochaine.

Devant cette fatalité, Emma décide de régler ses comptes et de faire en sorte que tout soit parfait avant de partir: déboucher la baignoire, retrouver le coupon du nettoyeur, voir l'état de l'héritage qu'elle laissera à sa fille, etc. Elle tente aussi d'en parler à ses proches, mais personne ne l'écoute tant ils sont tracassés par mille soucis du quotidien. C'est donc seule qu'elle suit son chemin de croix jusqu'au bout.

«Dans ce monde comme dans celui de Churchill, constate Martine Beaulne, la réalité féminine est mise dans un contexte contemporain de modèle capitaliste. Comment gère-t-on notre vie et notre quotidien? Qu'est-ce qu'on fait de nos vies et qu'est-ce qu'on laisse aux jeunes qui vont continuer à bâtir la société? C'est un peu le même type de questionnements, mais avec des théâtralités différentes, dans des cultures différentes, et c'est ça qui est intéressant.»

## UNE FABLE

*Toutefemme* tire son origine d'une fable du XV<sup>e</sup> siècle, *Tout-homme*, dans laquelle le héros, sur les ordres de la Mort, doit présenter son livre de comptes à Dieu. Kárpáti a même inséré dans sa pièce des extraits du texte de la Mort (en octosyllabes), que Beaulne a choisi de traiter comme un slam, pour le point de vue contemporain, un peu décadent, de ce personnage ludique, séducteur et autoritaire, interprété par Jean Maheux. «C'est comme s'il y avait trois niveaux dans la

pièce. Il y a le côté psychologique, qui est la trajectoire d'Emma qui doit affronter sa mort prochaine; il y a un côté grotesque, ironique, inquiétant, qui fait partie de la théâtralité, mais qui s'inscrit aussi dans le texte avec la critique de notre rapport à la mort et de tout le système social qui l'entoure. Et il y a un côté surréel qui fait référence à la fable *Tout-homme*. Ce sont ces trois niveaux qui donnent un air kafkaïen.»

Pour la metteuse en scène, il fallait faire cohabiter ces mondes tout en donnant une ligne claire au personnage d'Emma, la seule à tous les traverser. «C'est son chemin de croix, et chaque univers a un aspect bizarre, grotesque. Les gens autour d'elle sont tellement accaparés par leur quotidien qu'ils ne tiennent pas compte de ce qu'elle est en train de dire. Peut-être aussi qu'ils ne veulent pas l'entendre. Pour moi, c'est la solitude et le déni de son entourage qui sont les grands thèmes de la pièce.» Beaulne compare l'aspect critique de la pièce à celui de Denys Arcand dans *Les*



Martine Beaulne

*invasions barbares*, au sujet du système de santé par exemple. Des charges fortes contre certains travers de la société moderne, mais faites avec beaucoup d'humour.

«Par le désordre intérieur des personnages de Kárpáti, on pourrait dire qu'il fait aussi référence à la nouvelle Hongrie.

Le pays est en désordre, ils sont passés du communisme au capitalisme et ils n'ont pas tous les outils pour comprendre ce qui va leur arriver. Même si on n'insiste pas là-dessus, il y a une métaphore politique.» ★

À Espace Go  
Du 18 mars au 12 avril

50478.1

UNE PRODUCTION DE SIBYLLINES

PHOTO: ANGELO BARSETTI

**BLASTÉ**  
DE SARAH KANE

traduction JEAN MARC DALPÉ + mise en scène BRIGITTE HAENTJENS  
avec ROY DUPUIS + CÉLINE BONNIER + PAUL AHMARANI  
COLLABORATEURS: ANICK LA BISSONNIÈRE + YSO + ÉTIENNE BOUCHER + ROBERT NORMANDEAU  
STEPHANE LÉPINE + JASMINE CATUDAL + ANGELO BARSETTI + COLETTE DROUIN  
JEAN-FRANÇOIS LANDRY + CATHERINE LA FRENÈRE

**DU 18 MARS AU 5 AVRIL 08 À L'USINE C**

Billetterie\_514 521.4493  
1345 rue Lalonde (entre Visitation et Beaudry)

**USINE C**  
Admission\_514 790.1245

SIBYLLINES THÉÂTRE DE CRÉATION